



## **Questions au cygne** **Approches d'une nature mystique par Susanne Zahradka**

C'est l'hiver, le sol est gelé. Tout est silencieux comme jamais en ce lieu. En été l'eau clapote, aujourd'hui elle dort sous la glace. Profond silence à quelques minutes en auto de Greifswald. On peut encore apercevoir les vieilles tours de 800 ans, sur le littoral au loin, comme Caspar David Friedrich les peignit, dans la même lumière qu'aujourd'hui. Dans le silence, j'entends des cloches. Pensé-je du moins. Mais le timbre ne vient pas de la ville. Au moment où je parviens sur le doux renflement de la berge, je vois dans l'air, sur les endroits ouverts, restés libres de glace — des centaines de cygnes. Et ils appellent ! — En approchant le « son des cloches » se métamorphose en chant du cygne, plaintif et chantonnant, comme des clarinettes. Émouvant, s'arrachant en luttant à l'intériorité et s'élevant libre et ample. La poétesse d'Allemagne de l'Est, Eva Strittmatter, l'appelait le « vol d'orgue des cygnes, quoi qu'il en soit, qui ouvre violemment les espaces au-dessus de nous et rend gigantesque. »<sup>(1)</sup>

J'en fais l'expérience pour la première fois. Ce ne sont pas des cygnes du centre de l'Europe, car ceux-ci ne chantent pas, mais au contraire bougonnent seulement avec discrétion. Ce doivent être des cygnes chanteurs nordiques, de passage sur le retour vers la Russie. Ici ils reprennent haleine et s'accouplent. — Peter Tchaïkovski les a très exactement mis en ton dans son ballet « *Le lac des cygnes* ». Même leurs cous dressés, tandis qu'ils chantent et battent des ailes, font souvenir des chorégraphies du Grand théâtre de Moscou.

*Quelqu'un m'a dit qu'il existe des degrés d'initiation qui s'expriment dans l'image de maints oiseaux. Dans une tradition, le premier degré est celui du cygne. Il serait relié à l'expérience que les facultés de l'âme et les composantes essentielles de l'être, qui jouent ensemble sans qu'il y paraisse, deviennent plus conscientes et se séparent brusquement — une expérience douloureuse.*

Le cygne est l'un des plus grands oiseaux. S'il chemine sur le sol ou bien même sur les surfaces glissantes de glace, il a l'air emprunté. S'il accède à l'eau, à l'élément qui coule et se répand, ce qui se laisse associer à notre corps éthérique, il produit alors un effet élégant, avec des mouvements harmoniques. Son chant a pour le moins deux expressions d'âme : de près, il retentit comme la

plainte d'un saxophone. Dans ce cri résonne la possibilité de pouvoir s'égarer. Par le cygne noir et tragique dans « *Le lac des cygnes* » celle-ci s'exprime toujours en nous par une obscure voix vivante. Si l'on s'éloigne, ce son se métamorphose dans des résonances tierces et quintes profondes et sublimes. Cela devient des tintements de cloches, qui retentissent amplement sur la terre et sur l'eau en s'élevant jusqu'au ciel, ou bien même semblent provenir de là-haut. — N'est-ce pas notre corps astral, qui nous relie aux étoiles et, justement à cause de cela, donne une voix chantante à nos plaintes terrestres ?

Dès que le cygne prend son essor, qu'il gagne l'air aussitôt, il vole rapidement conscient de son but, le long cou tendu en avant, en groupe s'ordonnant en coin, par un essor d'ailes blanches de grande portée et en « jouant de l'orgue ». — Si le cygne danse, il soulève ses ailes à la manière d'un « H » eurythmique, le cou dresser à angle droit et ses congénères tournés vers lui en formant un cercle.

*Est-ce présomptueux, cygne, de t'interroger pour savoir si ta nature voudrait nous montrer comment des composantes essentielles deviennent visibles isolément en images ?*

Corps lourd, forces de vie aisément fluides, astralité dans sa polarité, Je conscient du but, jusqu'au soi-spirituel, pareils à ce que sont notre Ange et notre Je supérieur, qui peuvent dans la vie sociale et dans la beauté, nous faire s'adresser les uns aux autres et danser les uns avec les autres. — Où sinon ailleurs qu'au Nord peut-il se trouver chez lui, où le Dieu solaire Apollon a sa véritable patrie ? Et tout comme Apollon trace des voix analogues dans le mouvement opposé. En hiver Apollon prend la direction de l'Hyperborée, en portant les forces solaires d'Égée dans l'obscurité et inversement apportant l'énergie du Soleil de Minuit, du Nord vers le Sud, pour que l'été y devienne. Le cygne est au Nord au cœur de l'été, absorbant les énergies du Soleil, pour pouvoir couvrir.

Au firmament nocturne, tu es aussi, ô cygne, constitué d'étoiles, qui sont si éloignées les unes des autres dans l'espace et fixent une grande croix en été au zénith. Une croix. C'est aussi une image de l'être humain, dans le cygne volant ? — questions...

*Tu nous échapperas, à chaque fois que nous te nommerons trop précisément, c'est pourquoi je dois cesser. Dans la légende, on ne devait pas interroger le Chevalier au cygne sur son nom, sinon il disparaissait aux sens.*

**Das Goetheanum, n°17/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Illustration de **Julitta Krebs**

**Note :**

(1) Tiré de « [*Ich mach ein Lied aus Stille*] *Je fais un Lied en sourdine* », recueil de poésies, Aufbauverlag, Berlin, 2011.